

M. Straus; 2^o l'action probable du poison cholérique sur le système nerveux et sur le cœur qui est frappé d'adynamie.

L'on combat cette hyposthénie cardiaque au moyen des agents thermiques et des révulsifs : application de serviettes chaudes, frictions sèches, massage, etc. Dans les cas graves, le froid est plus efficace que la chaleur ; on frictionnera les malades avec de la glace pilée ou de la neige. En outre, l'emploi des excitants diffusibles : thé, café, alcooliques, ammoniacaux, éther, etc.

M. Hayem combat l'état du sang au moyen de l'injection intra-veineuse d'une solution de chlorure de sodium (5 parties pour 1000 d'eau), sorte de sérum artificiel destiné à remplacer celui qui a transsudé par la muqueuse intestinale.

Cet exposé du traitement préconisé par l'éminent professeur de la Faculté de Paris résume, à peu de détails près, toute la thérapeutique du choléra.

Ringer (1) vante l'emploi du camphre contre la diarrhée de la période initiale. Il donne de quatre à six gouttes d'esprit camphré toutes les dix minutes d'abord, jusqu'à ce que les symptômes aient cédé un peu, puis toutes les heures. Il le mêle quelquefois à l'eau de vie. Solis Cohen (2) recommande aux malades de résister autant que possible au désir d'aller à la garde-robe. Il est aussi d'avis que l'opium et son alcaloïde la morphine sont les meilleurs agents à employer dans la période d'état. Flint préfère donner la morphine en poudre, sur la langue. Contrairement à la doctrine de M. Hayem, Cohen (3) estime qu'un grain constitue rarement une trop forte dose pour un adulte, et qu'on doit la répéter si nécessaire, même au risque d'amener un peu de narcotisme. Flint est plus prudent et recommande des doses fractionnées, administrées comme il vient d'être dit. Il est opposé à la méthode hypodermique. Pour M. Bouchut (4), l'emploi de la morphine par la méthode sous cutanée s'adresse à ce qu'il appelle l'empoisonnement cholérique du système nerveux, les vomissements étant un effet du pneumo-gastrique, la diarrhée un effet du sympathique et les crampes un effet spinal. Or la morphine fait cesser les vomissements, les crampes et la diarrhée. M. Bouchut recommande une injection de morphine à gr. $\frac{1}{2}$ toutes les trois ou quatre heures.

Les inhalations d'oxygène et l'emploi, à l'intérieur, de l'eau oxygénée n'ont pas donné des résultats merveilleux et ne sont guère en faveur.

Bartholow est en faveur des injections intra-veineuses de lait, d'alcool et de sérum artificiel à la période algide. Contre la diarrhée et les crampes, il conseille une combinaison de morphine et de chloral, de même que l'emploi du nitrite d'amyle en inhalations.

En vue de la nature parasitaire du choléra et de la découverte par Koch du bacille-virgule, on se demande pourquoi les antizymotiques sont encore si peu en faveur dans le traitement de la première période du choléra asiatique. Le bichlorure de mercure, l'antiseptique du jour, ne pourrait-il pas être mis à contribution ? C'est la question que se pose Solis Cohen (5). A ce propos il rappelle le fait que Ringer sert beaucoup d'une solution étendue de sublimé dans le choléra infantum et la diarrhée cholériforme.

(1) *Handbook of Therapeutics*. (2) *The Polyclinic*, vol. II, n^o 2.

(3) *loco citato*. (4) *Paris médical*, 9 août 1884.

(5) *loco citato*.